

MEP MAISON
EUROPÉENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

Dossier de presse



**La photographie
en toutes lettres**

Camille Vivier

10.06.2026 – 13.09.2026

Sommaire



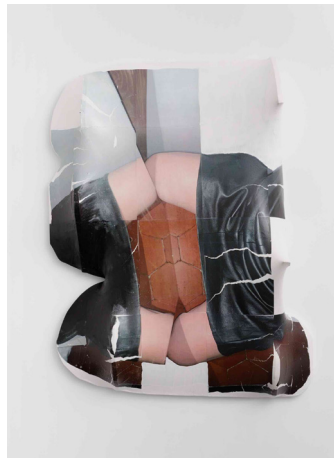
**La photographie
en toutes lettres**
p.4-11



**Camille
Vivier**
p.12-19



**Rétrospective
William Klein :
Films, Etc.**
p.20-21



**MEP Studio
Winnie Mo Rielly**
p.22-23



**MEP Studio
Martine Dawson**
p.24-25

La Saison

La MEP célèbre sa Saison de printemps à travers cinq temps forts déployés dans l'ensemble de ses espaces. Conçus comme autant de jalons, ils rythment le parcours du-e la visiteur-se. Dans les galeries supérieures, deux grandes expositions se déploient tout au long de la Saison — *La photographie en toutes lettres* (N+2) et *Camille Vivier* (N+3) — tandis que, dans l'espace du MEP Studio, se succèdent deux artistes encore peu connues du grand public, Winnie Mo Rielly et Martine Dawson. Enfin, une rétrospective inédite de l'œuvre filmée de William Klein est présentée pendant toute la Saison dans l'auditorium, accompagnée d'un accrochage d'œuvres issues des collections de la MEP (N-1).

Présentée au niveau N+2, *La photographie en toutes lettres* propose un parcours étonnant à travers l'histoire de la Collection d'entreprise Neuflyze OBC, ponctué de dialogues avec des tirages issus des collections de la MEP. Construite selon la logique d'un extravagant abécédaire, l'exposition se déploie en une multitude d'espaces, autant de fenêtres ouvertes sur le médium photographique. En filigrane, s'y dessine une histoire de la photographie contemporaine, française, européenne et internationale — une histoire aussi surprenante que percutante, comme un écho à la « rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie », chère au comte de Lautréamont.

Au niveau N+3, les images de Camille Vivier, réunies ici dans une rétrospective, révèlent un regard singulier porté sur des sujets insolites, parfois intimes. Corps-sculptures, objets surréalistes, environnements énigmatiques et sensuels dialoguent dans un même espace. Principalement connue pour son travail éditorial, l'artiste présente pour la première fois à la MEP une exposition d'envergure consacrée à son œuvre.

MEP Studio poursuit sa mission de soutien à la jeune création. Formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, Winnie Mo Rielly développe une pratique plurielle, à la croisée de la photographie, de la sculpture et de la performance, qu'elle déploie ici dans une proposition originale. Martine Dawson, soutenue par le Cnap en 2019 dans le cadre de son programme dédié à la photographie documentaire, propose quant à elle une exploration personnelle de l'imaginaire de la conquête de l'Ouest américain.

Enfin, la MEP a l'honneur de présenter, durant toute la Saison, une rétrospective complète et inédite de l'œuvre filmée de William Klein, immense artiste qui aurait célébré cette année son centième anniversaire. Photographe, peintre et cinéaste, Klein a profondément renouvelé les codes de la photographie dite « classique », imposant un style libre et d'une grande énergie. Son influence, déterminante en son temps, continue aujourd'hui de marquer durablement les jeunes générations.

La richesse et la diversité de ces expositions témoignent d'une pluralité de voix et de styles, rappelant combien la photographie est un médium en perpétuelle réinvention — pour notre plus grand plaisir.

Julie Jones, Directrice de la MEP



La photographie en toutes lettres

10.06.2026 – 13.09.2026

Exposition

Du 10 juin au 13 septembre 2026, la MEP présente, à l'occasion du Bicentenaire de la photographie, une exposition collective réunissant 36 artistes issu·es de la Collection d'entreprise Neufelize OBC et des collections de la MEP, parmi lesquels figurent Nan Goldin, Robert Mapplethorpe, Malick Sidibé ou encore Sophie Calle. Pensée comme un abécédaire accessible à tous les publics, *La photographie en toutes lettres* tisse des correspondances inattendues entre les œuvres. Chaque association ouvre une porte, contredit les évidences et invite chacun·e à construire sa propre lecture, entre réminiscences intimes et imaginaires partagés. Autant de fragments qui composent les petits récits de la grande histoire de la photographie, dans une expérience à la fois joueuse, libre et empreinte de nostalgie.

Qu'ont en commun l'adolescence, les contes, les musées ou encore la Bourgogne ?

Réalisée à l'occasion du bicentenaire de la photographie, l'exposition *La photographie en toutes lettres* est conçue en étroite collaboration avec la Collection d'entreprise Neufelize OBC. Elle réunit des œuvres issues de ce fonds, mises en dialogue avec celles des collections de la MEP, offrant ainsi un regard croisé sur la richesse de ces deux ensembles photographiques. Loin de toute histoire linéaire, elle déploie une lecture faite d'associations, de rencontres et de glissements, où les œuvres dictent leur ordre, indépendamment de toute chronologie ou hiérarchie.

Chaque lettre devient un mot, chaque mot convoque un ensemble d'œuvres qui conversent entre elles de manière parfois surprenante. Ici, le Journal *LIFE* croise la pub *Kodak*, des Noctambules se retrouvent au Musée et le Simulacre négocie avec la Vérité. Ces rapprochements révèlent l'identité de la Collection d'entreprise Neufelize OBC – ancrée dans la création contemporaine, mais dont les racines plongent dans les avant-gardes des années 1920. De Rineke Dijkstra à Bernard Plossu, d'Agnès Geoffroy à Florence Henri, les nombreux·ses artistes réunis dans l'exposition témoignent de multiples façons de voir, de montrer et de penser l'image photographique.

S'inspirant de *Ways of Seeing* de John Berger (1972), l'exposition reprend à cet ouvrage fondateur l'idée que « le voir précède le mot » : nous percevons d'abord le réel avant de le nommer et de le conceptualiser. C'est ce principe qui structure ce parcours, où le décalage et l'énigme priment sur la démonstration. Chaque salle propose une association qui s'impose avant toute explication. Chaque entrée de ce lexique est accompagnée de textes, de citations et d'anecdotes qui éclairent, sans jamais l'épuiser, la pluralité des récits que porte la photographie.

La photographie en toutes lettres s'inscrit dans un partenariat de longue date entre la MEP et la Fondation d'entreprise Neufelize OBC, fidèle soutien de l'institution depuis près de trente ans.

Commissariat :

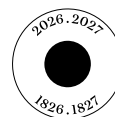
Clothilde Morette
en collaboration avec
Caroline Stein, responsable mécénat
pour la Collection d'entreprise
Neufelize OBC.

Chargée de production :

Elisa Monteillet

 **Neufelize OBC**
ABN AMRO


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Photographie en une :
Claude Cahun, *Autoportrait avec miroir*,
c. 1928
Collection d'entreprise Neufelize OBC

© Jersey Heritage Trust

Les artistes

36 artistes

Des notices biographiques sont à [télécharger ici](#).

Anna et Bernhard Blume (Allemagne)

Elina Brotherus (Finlande)

Claude Cahun (France)

Sophie Calle (France)

Alexandra Catiere (Russie)

Rineke Dijkstra (Pays-Bas)

Claudine Doury (France)

Nicolas Floc'h (France)

Agnès Geoffray (France)

Ralph Gibson (États-Unis)

David Goldblatt (Afrique du Sud)

Nan Goldin (États-Unis)

Florence Henri (Suisse et France)

Candida Höfer (Allemagne)

Frank Horvat (France)

Pieter Hugo (Afrique du Sud)

Jean-Baptiste Huynh (France)

Ilanit Illouz (France)

Pierre Joseph (France)

Yohanne Lamoulère (France)

Philip-Lorca diCorcia (États-Unis)

Robert Mapplethorpe (États-Unis)

Joachim Mogarra (Espagne)

Yasumasa Morimura (Japon)

J. D. 'Okhai Ojeikere (Nigeria)

Martin Parr (Royaume-Uni)

Bernard Plossu (France)

Rogério Reis (Brésil)

Bettina Rheims (France)

Sophie Ristelhueber (France)

Martha Rosler (États-Unis)

Bruno Serralongue (France)

Malick Sidibé (Mali)

Patrick Tosani (France)

Ellie Uyttenbroek & Ari Versluis (Pays-Bas)

Kasimir Zgorecki (Pologne)

Le parcours

L'exposition débute en Bourgogne, avec Nicéphore Niépce qui, entre 1826 et 1827, réalise depuis la fenêtre de sa maison de Saint-Loup-de-Vareennes, la première photographie connue de l'histoire. Deux siècles plus tard, cette première salle revient aux origines, à la fois géographiques, historiques et imaginaires, du médium photographique.

Trois entrées lexicales structurent cet espace.

A, comme Adolescence, interroge cette période de bascule que la photographie sait si bien retenir entre l'enfance qui s'efface et l'âge adulte qui n'est pas encore advenu. Rineke Dijkstra, Yohanne Lamoulère et Claudine Doury apportent chacune leur propre regard sur la jeunesse, qu'elle se vive en France à Marseille, sur les plages de la mer du Nord ou dans un camp de vacances en Crimée.

B, comme Bourgogne, ancre la photographie dans son territoire d'origine, avec une sélection d'images de Ralph Gibson qui arpente la région au début des années 1990.

C, comme Conte, nous emmène vers la relation ancienne que la photographie entretient avec le merveilleux depuis ses origines, des photographies spirites du XIX^e siècle aux « Personnages à réactiver » de Pierre Joseph.

Artistes présenté·es:

Rineke Dijkstra (NL)

Claudine Doury (FR)

Ralph Gibson (US)

Pierre Joseph (FR)

Yohanne Lamoulère (FR)

Claudine Doury, Artek, Le camp Kiparisini, Crimée ARTEK, 1994
Collection d'entreprise Neufelize OBC

© Claudine Doury





La seconde salle se penche sur les capacités techniques du médium photographique à capter ce que l'œil humain ne perçoit qu'en fragments, furtivement, sans jamais pouvoir vraiment s'y arrêter. Là où le regard glisse, la caméra fixe. Ces trois mots, **D comme Dos**, **E comme Envers** et **F comme Face** réunissent huit artistes autour d'une même question : que révèle le corps lorsqu'on le regarde autrement ?

De dos, J.D. 'Okhai Ojeikere documente les coiffures féminines nigérianes comme un acte de fierté culturelle, Alexandra Catiere fixe des silhouettes face à la mer et Robert Mapplethorpe offre sa nuque telle une sculpture moderne. De face, Pieter Hugo confronte les spectateur·ices à des regards qui interrogent la notion de couleur de peau, Bettina Rheims photographie des corps androgynes qui déstabilisent les représentations du genre. Enfin, à l'envers, le couple Anna et Bernhard Blume met en scène un quotidien surréaliste et Patrick Tosani photographie les corps par en dessous, les rendant méconnaissables.

Artistes présentés :

Anna et Bernhard Blume (DE)
Alexandra Catiere (RU)
Pieter Hugo (ZA)
Robert Mapplethorpe (US)
Bettina Rheims (FR)
Patrick Tosani (FR)
J. D. 'Okhai Ojeikere (NG)

J.D. 'Okhai Ojeikere, *Sans titre (MpuK Eba)*, 1974
 Collection d'entreprise Neuflyze OBC

© J.D. 'Okhai Ojeikere

La troisième salle élargit le propos vers des pratiques mixant les médias, où photographie, texte et installation se rencontrent autour des notions de géographie, histoire et illusion.

Le terme **Géographie** est l'occasion d'introduire la notion de paysage comme construction artistique avec Nicolas Floc'h, qui plonge dans les écosystèmes sous-marins, et Ilanit Illouz qui cristallise ses images des rives de la mer Morte dans du sel ramassé sur place.

H comme Histoire joue sur la relation entre photographie et texte : Sophie Calle rejoue une filature commandée vingt ans plus tôt, Agnès Geoffray tisse une fiction autour des mémoires enfouies dans les coffres d'une banque privée.

I comme Illusion remonte aux origines du médium avec Daguerre, peintre de dioramas avant d'être inventeur, et convoque Elina Brotherus, dont les œuvres jouent, chacune à leur manière, avec ce que la photographie cache autant qu'elle montre.

Artistes présenté·es:

Elina Brotherus (FI)

Sophie Calle (FR)

Nicolas Floc'h (FR)

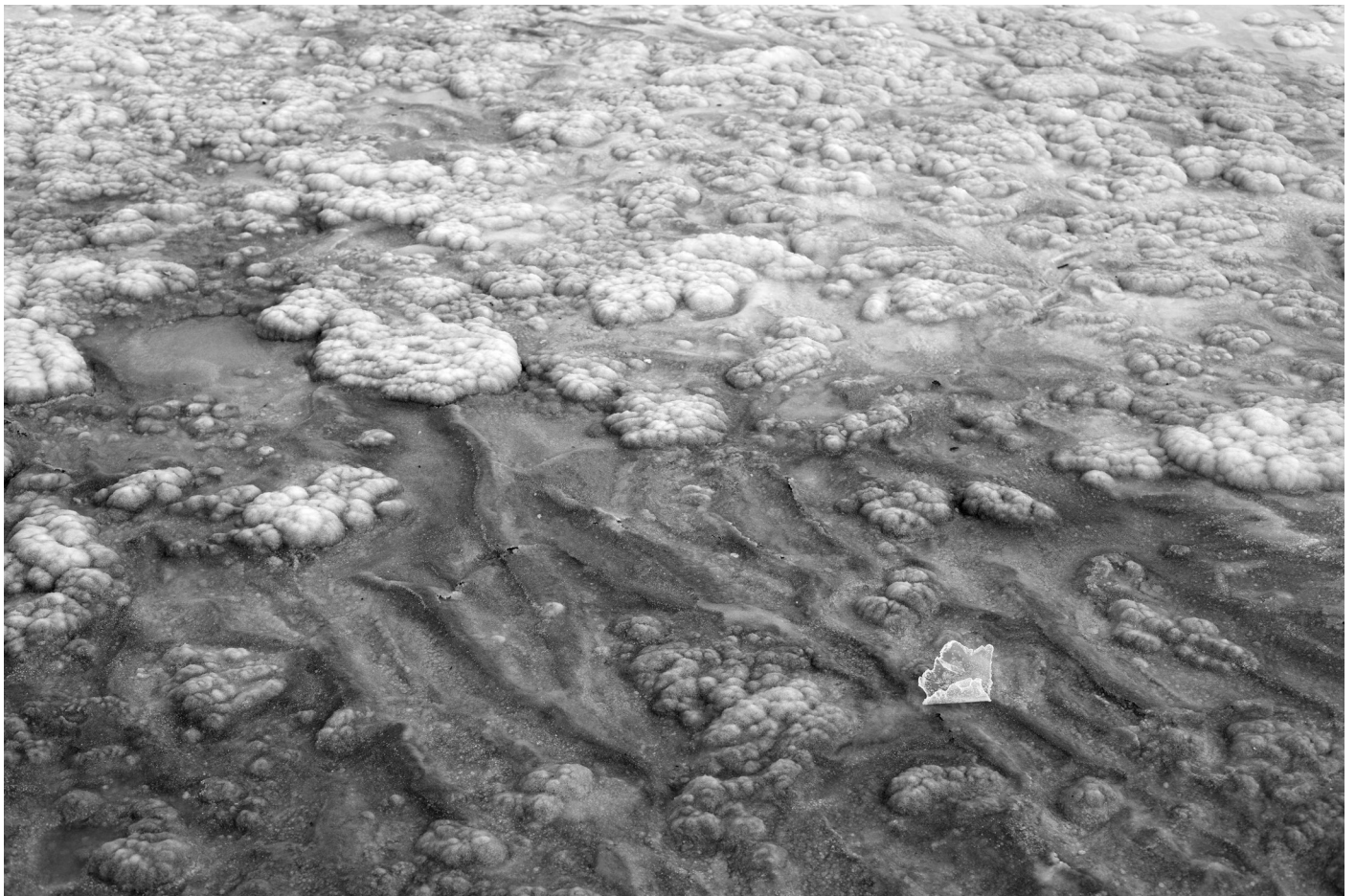
Agnès Geoffray (FR)

Ilanit Illouz (FR)

*Ilanit Illouz, Les Dolines (Saline #01),
2016-2022*

Collection d'entreprise Neuflyze OBC

© Ilanit Illouz





La quatrième salle de l'exposition explore les usages sociaux et institutionnels de la photographie : ses modes de circulation, de diffusion et de consommation, ainsi que son entrée dans les collections muséales. De la presse à la publicité, des clubs amateur·ices au musée, elle s'impose comme un outil indispensable.

J comme Journal aborde la photographie comme pratique quotidienne et intime, proche du carnet de vie.

K comme Kodak et **P comme Pub** évoquent la démocratisation du médium et son inscription dans la société de consommation.

L comme Life revient sur l'importance des magazines dans la diffusion des images et leurs possibles détournements critiques.

M comme Musée interroge le rôle de l'institution dans la légitimation et l'écriture de l'histoire de la photographie.

N comme Noctambule met en lumière la fête et la vie nocturne comme espaces d'expérimentation.

O comme Ovale présente le travail historique et formel de Florence Henri, en lien avec le Bauhaus.

Enfin, **Q comme Queer** utilise la photographie comme espace de contestation des normes de genre et de sexualité avec des figures pionnières comme Claude Cahun et Marcel Moore jusqu'à des artistes contemporain·es comme Yasumasa Morimura.

Artistes présenté·es:

Claude Cahun (FR)

Florence Henri (CH-FR)

Candida Höfer (DE)

Frank Horvat (FR)

Jean-Baptiste Huynh (FR)

Yasumasa Morimura (JP)

Martin Parr (UK)

Bernard Plossu (FR)

Malick Sidibé (ML)

Martha Rosler (US)

Martin Parr, *Mona Lisa*, *Le Louvre*, Paris, 2012

Collection MEP, Paris, France. Don de l'auteur en 2014.

© Martin Parr / Magnum Photos

La cinquième et dernière salle aborde la photographie à travers ses systèmes de classification, ses normes et ses codes, qu'elle contribue autant à établir qu'à remettre en question. De la règle d'échelle à la taxonomie, du simulacre à la vérité, du carrefour des luttes à l'esprit du temps, ces entrées dessinent une pluralité de regards sur le monde.

R comme Règle d'échelle met en lumière, avec Joachim Mogarra, le potentiel poétique des objets ordinaires, détournés pour évoquer des architectures monumentales.

S comme Simulacre explore, avec Kasimir Zgorecki, la capacité du studio à produire des identités et à mettre en scène des aspirations sociales.

T comme Taxonomie présente le travail d'Ari Versluis et Ellie Uyttenbroek qui, depuis 1994, recensent les styles vestimentaires à travers le monde, révélant à la fois uniformité et singularité des groupes sociaux.

U comme UV et **W comme Weekend** s'intéressent aux pratiques liées aux loisirs et aux vacances, terrain privilégié de l'image vernaculaire, avec Rogério Reis.

V comme Vérité réunit David Goldblatt, diCorcia et Sophie Ristelhueber autour d'une même question : que signifie témoigner du réel ?

X comme Interdit interroge frontalement la dimension politique du médium : Philip-Lorca diCorcia photographie de jeunes hommes à Los Angeles en réponse à la censure du sénateur Jesse Helms.

Enfin, **Y comme Carrefour des luttes** et **Z comme Zeitgeist** clôturent le parcours. Bruno Serralongue documente des engagements politiques, sociaux et environnementaux, tandis que Nan Goldin incarne la capacité de la photographie à saisir, depuis une position intime, l'esprit d'une époque, ses tensions et ses transformations.

Artistes présenté·es:

Joachim Mogarra (ES)

Ari Versluis (NL)

Ellie Uyttenbroek (NL)

Kasimir Zgorecki (PL)

David Goldblatt (ZA)

Rogério Reis (BR)

Sophie Ristelhueber (FR)

Philip-Lorca diCorcia (US)

Nan Goldin (US)

Bruno Serralongue (FR)

Nan Goldin, Self Portrait with eyes turned inward, Boston, 1989

Collection d'entreprise Neuflyze OBC

© Nan Goldin





Camille Vivier

10.06.2026 – 13.09.2026

Exposition

Du 10 juin au 13 septembre 2026, la MEP présente la première rétrospective consacrée à l'artiste française Camille Vivier, figure de la photographie contemporaine. À travers un ensemble d'œuvres où dialoguent corps, formes sculpturales et présences troublantes, un univers à la fois sensuel et énigmatique se déploie, traversé de références multiples et d'échos visuels inattendus. Les figures féminines de Camille Vivier fascinent autant qu'elles déstabilisent, affirmant toute la puissance et la complexité de leurs identités.

Depuis plus de vingt-cinq ans, Camille Vivier (1977, France) développe une pratique située à la croisée de la photographie d'auteur·e et de la photographie de mode. Son travail, centré sur le corps et la nature morte, dialogue avec des commandes réalisées pour de grands magazines. De ces deux versants naît un langage visuel singulier, où sensualité, mystère et poésie, s'entrelacent pour interroger la relation entre le vivant et l'inanimé.

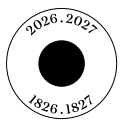
Au cœur de sa pratique, la représentation féminine, et plus particulièrement le nu, se déploie en s'appuyant sur de nombreuses références culturelles. Fascinée par les figures de femmes puissantes issues des beaux-arts, de la pop culture et des scènes underground, elle puise également dans la littérature, la bande dessinée ou les premières icônes hollywoodiennes. Ses modèles affirment leur présence avec force. Les corps hors normes de bodybildeuses – Sophie, Tjiki, Deborah – constituent un terrain d'exploration privilégié. À travers eux, l'artiste engage une réflexion sur la pluralité des féminités, où la construction du corps et celle de l'identité entrent en résonance avec le travail de la sculpture.

Dans des mises en scène énigmatiques, ces figures dialoguent avec des objets anthropomorphes choisis pour leur esthétique autant que pour leur charge symbolique : sculptures monumentales dans l'espace public, bougies votives, marionnettes modernistes ou décors biomécaniques conçus par H.R. Giger pour *Alien* (1979) de Ridley Scott. La photographie devient le lieu de rapprochements inédits, où s'installe une tension parfois inquiétante entre corps humains et corps façonnés, entre matière et chair, entre ce qui respire et ce qui en conserve la forme.

L'exposition retrace l'ensemble de la carrière artistique de Camille Vivier à travers un parcours thématique réunissant une dizaine de séries et près d'une centaine d'œuvres : tirages gélatino-argentiques et numériques, Polaroids, ainsi que des œuvres conçues spécialement pour l'exposition, dont certaines jouent avec les échelles et les dispositifs de présentation.

Commissaire :
Victoria Aresheva

Chargée de production :
Elisa Monteillet



Photographie en une :
Camille Vivier, *Deborah debout dans le cabinet de Freud*, 2023

© Camille Vivier

Biographie | Camille Vivier

Camille Vivier (née en 1977 en France) est une photographe française qui vit et travaille à Paris. Après avoir étudié à l'École supérieure d'art de Grenoble puis à la Saint Martins School à Londres, elle débute sa carrière comme assistante pour *Purple Magazine* à la fin des années 1990 – expérience qui lui ouvre les portes du monde de la mode tout en lui permettant de développer, en parallèle, une pratique artistique personnelle. Son travail éditorial paraît dans de nombreux titres, parmi lesquels *I-D*, *Dazed & Confused*, *Another Magazine* ou *The New Yorker* ; elle réalise également des commandes pour des maisons telles que Stella McCartney, Martin Margiela, Cartier, Eres, Kenzo, Dior ou Hermès. Son œuvre a fait l'objet de plusieurs publications monographiques et de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger, ainsi que de participations à des expositions collectives dans diverses institutions, parmi lesquelles le Frac MÉCA à Bordeaux, la Fondation d'entreprise Ricard à Paris ou le Deichtorhallen à Hambourg.

Camille Vivier, *Autoportrait*

© Camille Vivier



Le parcours

TWIST

Twist (Art Paper Editions, 2019) rassemble une sélection de photographies de Camille Vivier réalisées depuis 2002, parmi lesquelles les séries *Horses* (2002) et *Monument* (2002-2022), ainsi que des images individuelles. Mêlant nus féminins, animaux et natures mortes, ces œuvres construisent des mises en scène théâtrales traversées de lumières colorées, révélant la sensualité des corps et des formes, leur étrangeté et leur érotisme trouble.

Cette sélection témoigne d'une esthétique romantique sombre, caractéristique de Vivier développée dès le début de sa carrière. La beauté formelle de ces œuvres n'exclut jamais une certaine inquiétude, et la tension entre les corps et les objets inanimés se déploie comme espace du désir et de l'étrange.

Réalisées en Andalousie dans une écurie de corrida, ces photographies de la série *Horses* en occultent délibérément le contexte : présentés sur fond neutre, les chevaux y incarnent avant tout beauté et dimension symbolique. La photographie d'animaux traverse ensuite la pratique de Vivier – grenouilles, serpents et oiseaux convoquant des imaginaires mythologiques.

Avec *Monument* (2002-2022), Vivier photographie des bougies anthropomorphes issues de rituels afro-brésiliens, mises en scène en studio. Son œuvre fait dialoguer beauté formelle, mystique et tension inquiétante.

H.R. GIGER (2021-2022)

La passion de Camille Vivier pour le cinéma et la pop culture s'exprime dans cette série réalisée à Zurich, dans la maison-atelier de H.R. Giger, artiste suisse pionnier de l'esthétique biomécanique, connu pour la créature Xénomorphe et des décors du film *Alien, le huitième passager* (1979). Dans cet univers dense de sculptures et d'images cauchemardesques, elle met en scène des modèles féminins.

Dans l'univers de Giger, où la figure féminine est omniprésente, Vivier laisse ses modèles s'appropriier le décor. Malgré la tension entre surfaces métalliques et chair dénudée, elles renversent la dynamique de proie et participent avec désinvolture à un univers fantastique mêlant technologie et érotisme fétichiste.



Gauche : Camille Vivier, *Sculpture in H.R. Giger's garden*, 2022

© Camille Vivier

Droite : Camille Vivier, *Biomechanoid (Carmen)*, 2022

© Camille Vivier

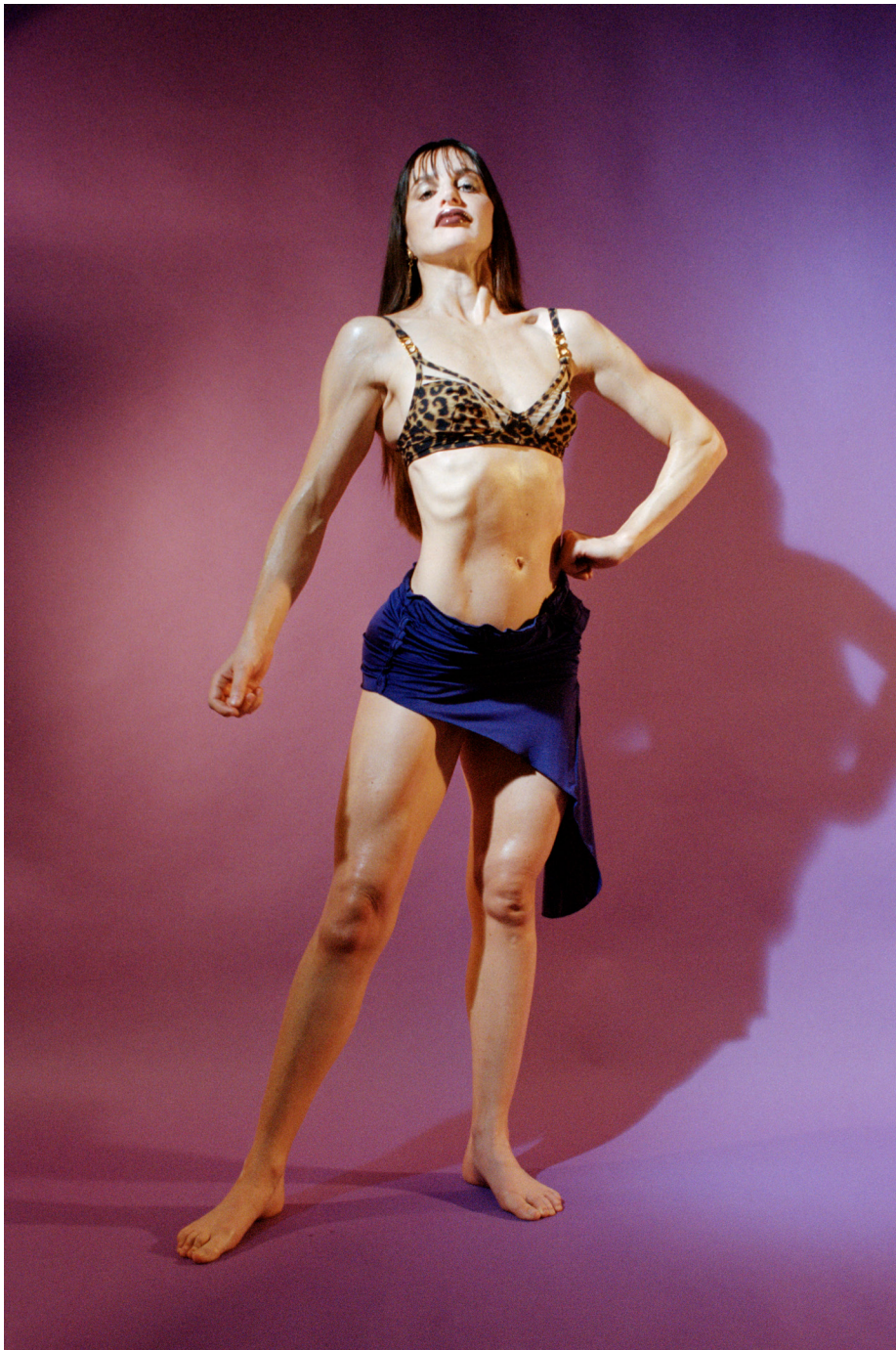
SOPHIE (2015-2021)

Depuis une dizaine d'années, Camille Vivier fait des bodybildeuses un sujet central de son travail. Elle explore une culture du corps qui questionne les normes de féminité conventionnelle. La série *Sophie*, développée sur six ans, s'inscrit dans cette recherche. Inspirée par les portraits de Lisa Lyon réalisés par Robert Mapplethorpe, Vivier rencontre Sophie, une culturiste, et en fait son modèle principal.

La photographe réalise des portraits de Sophie en studio en utilisant de nombreux artifices – lumières dramatiques, maquillage, accessoires extravagants en cuir ou en métal – tandis que la culturiste joue avec les poses codifiées de ses performances et de ses compétitions. Réflexion sur une féminité plurielle, la série met en regard la construction du corps et celle de l'identité, pensées comme des formes à sculpter.

Camille Vivier, *Olympe*, 2018

© Camille Vivier





Camille Vivier, *Deborah debout dans le cabinet de Freud*, 2023

© Camille Vivier

20 MARESFIELD GARDEN (2023)

Camille Vivier poursuit son exploration du bodybuilding avec une série réalisée en invitant la culturiste anglaise Deborah à poser dans le Freud Museum London, dernière demeure de Sigmund Freud, où il s'installe après avoir fui Vienne en 1938. Il y reconstitue son environnement de travail : divan, bibliothèque et collection d'objets antiques, témoignant de son intérêt pour l'archéologie, qu'il rapproche de la psychanalyse comme fouille de l'inconscient.

Prolongeant le travail de la photographe sur les corps hors norme, Vivier fait poser Deborah dans ce contexte symbolique sans chercher à en fixer le sens, dans une logique proche de la libre association freudienne. Dans un lieu où le corps féminin a été théorisé, Deborah s'impose et reconfigure les rapports entre genre, pouvoir et représentation.

TEATRO COLLA (2014)

Réalisée à Milan au Teatro Colla, cette série réunit des photographies de marionnettes conçues dans les années 1930 par Luigi Veronesi, l'une des principales figures de l'abstraction italienne. Découvertes lors d'un spectacle pour enfants, elles sont ici photographiées hors scène, lors des mises en scène spécialement organisées pour l'artiste.

La fascination de Vivier pour les marionnettes s'inscrit dans un intérêt plus large pour les formes anthropomorphes dans l'histoire de l'art et leur capacité, par leur apparence quasi humaine, à susciter le sentiment d'« inquiétante étrangeté », théorisé par Freud.

TJIKI (2023)

La série consacrée à la bodybildeuse Khoudièdji Sidibé (dite Tjiki) poursuit la recherche de Camille Vivier sur le portrait, débuté avec *Sophie* (2015-2021). Rencontrée sur les réseaux sociaux, cette athlète professionnelle et mannequin devient le modèle de Camille Vivier pour une commande du magazine italien *Alla Carta*.

Photographiant Tjiki en noir et blanc en studio avec quelques objets et meubles minimalistes, et employant des lumières des projecteurs qui font briller sa peau, Vivier renforce le caractère sculptural du corps de la culturiste. Sa coiffure aux volumes maîtrisés, son maquillage dramatique et ses poses coquettes la transforment en une icône des années 1960, une esthétique rétro explorée souvent par l'artiste. S'intéressant à des typologies féminines issues des beaux-arts et de la pop culture, Vivier propose une interprétation contemporaine de ces représentations.



Camille Vivier, *Tjiki's portrait*, 2023

© Camille Vivier

CHESSY (2017)

La série *Chessy* dialogue avec un ensemble d'images réalisées au jardin de sculptures de la Dhuy, à Chessy. Ce parc rassemble des œuvres monumentales de Jacques Servières, sculpteur et peintre autodidacte. Camille Vivier s'intéresse particulièrement à ses figures humaines et animales aux formes épurées.

Tout au long de sa carrière, Camille Vivier se tourne vers la sculpture, la démarche qui s'inscrit dans une longue histoire du rapport entre photographie et sculpture, dont le Musée imaginaire de la sculpture mondiale (1952) d'André Malraux constitue une référence fondatrice. À l'instar de Malraux, Vivier mobilise la capacité du médium à rapprocher des formes distantes en les soustrayant à leur contexte, là où la matière et la chair, la forme figée et la forme vivante, se répondent sans se confondre.

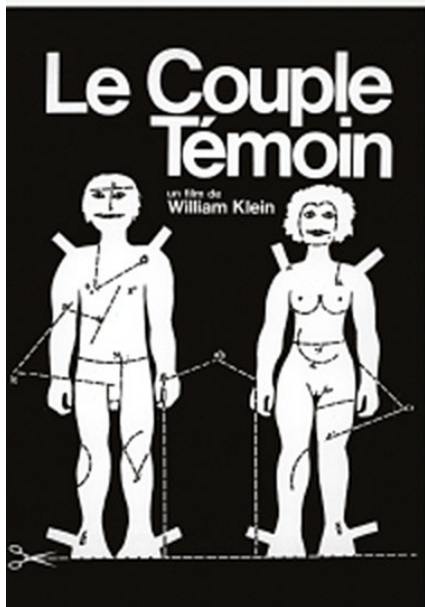
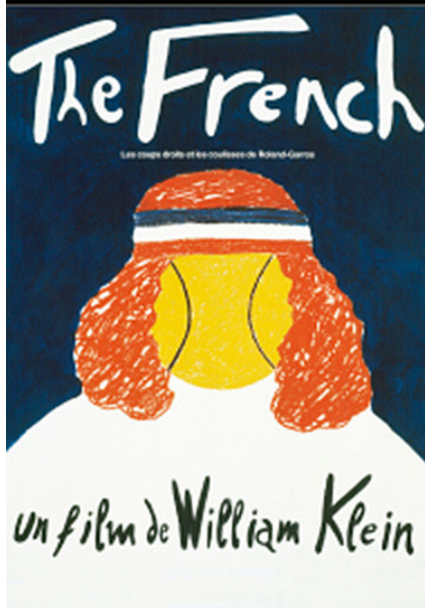
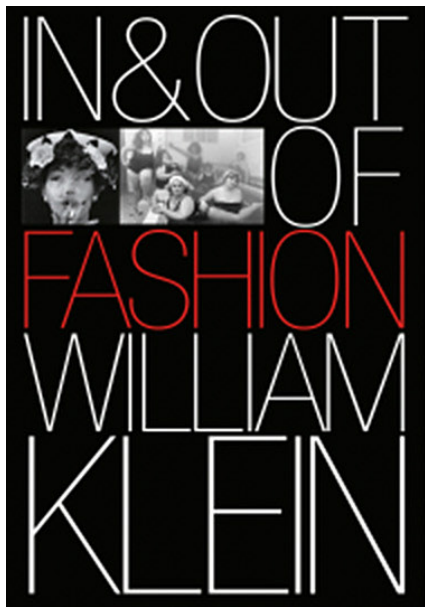
FACES/SCULPTURES (2025)

La recherche d'associations poétiques entre photographie de sculpture et portrait se poursuit dans cette dernière série expérimentale. Puisant dans ses travaux antérieurs tout en y intégrant des œuvres créées spécialement pour ce projet, la photographe compose des vis-à-vis entre des têtes sculptées et les visages de plusieurs modèles. Utilisant les codes du fanzine, elle expérimente avec l'image en recadrant, photocopiant ses photographies ou en les visionnant sur une TV. Ces altérations renforcent l'ambiguïté entre le vivant et l'artificiel : ramenés à une même nature, celle de l'image, visages et sculptures sont placés sur un pied d'égalité.



Camille Vivier, *Chessy II*, 2017

© Camille Vivier



Rétrospective William Klein : Films, Etc.

Rétrospective William Klein : Films, Etc.

De juin à septembre 2026 et à l'occasion du centenaire de William Klein, la MEP lui rend hommage à travers une rétrospective cinématographique exceptionnelle, réalisée en partenariat avec le Studio William Klein. Le cycle de projections se prolonge par un accrochage de photographies issues des collections de la MEP, ainsi que par des œuvres graphiques et des ouvrages, déployés dans les espaces.

L'institution entretient une relation étroite avec l'artiste et son studio depuis de nombreuses années. Depuis son ouverture en 1996, elle lui a consacré plusieurs expositions majeures et conserve aujourd'hui l'un des ensembles les plus importants de son œuvre, avec plus de 300 pièces – photographies, films et livres.

William Klein, photographe, peintre et cinéaste, a profondément bousculé les codes de l'image. À travers cette rétrospective d'envergure, retraçant l'ensemble de son parcours, la MEP rend hommage à une œuvre hybride et hors-catégorie – un cinéma à la fois reconnu et underground, qui ne s'est jamais laissé enfermer.

Dès juin et jusqu'à septembre 2026, du mercredi au samedi en fin de journée, la MEP présentera, dans son auditorium, les grands classiques de l'artiste (*Qui êtes-vous Polly Maggoo ?*, *Muhammad Ali the Greatest*, *Mr Freedom...*), mais aussi des films rares, dont certains inédits (*L'anniversaire de Charlotte*, *The Little Richard Story...*), ainsi que de nombreuses archives.

En réunissant les différentes facettes d'une œuvre qui s'est inlassablement attaquée aux pouvoirs et aux conventions, faisant tomber les masques avec une liberté jubilatoire, cette rétrospective révèle toute la contemporanéité du regard de William Klein.

Klein est toujours resté fidèle à lui-même. C'est aussi avec le désir de rester fidèle au tumulte qu'il aimait saisir « à bras le corps » que cette rétrospective a été conçue. La rétrospective est accompagnée d'un accrochage d'une sélection d'œuvres photographiques de William Klein, conservées à la MEP.

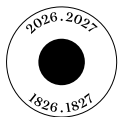
Les films présentés (liste non exhaustive) :

Broadway by Light – 1958
Le business et la mode – 1962
William Klein aux grands magasins – 1964
Cassius Clay champion du monde – 1964
Le schisme noir : Malcolm X – 1965
Qui êtes-vous Polly Maggoo ? – 1966
Loin du Vietnam – 1967
Le festival Panafricain d'Alger – 1969
Mister Freedom – 1969
Eldridge Cleaver, Black Panther – 1970
Muhammad Ali the Greatest – 1974
Le Couple Témoin – 1976
Hollywood California, a Loser's Opera – 1977
Grands soirs et petits matins – 1978
The Little Richard Story – 1980
Gestes et sports - Ralents – 1983
Mode in France – 1985
Babilée 91' – 1992
In & Out of Fashion – 1993

Commissaire :
Emmanuel Bacquet

STUDIO
WILLIAM KLEIN
arte


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

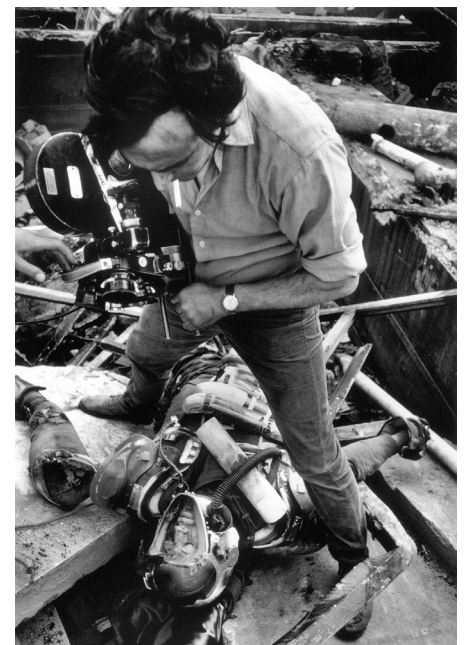


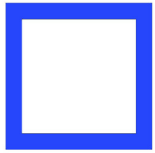
Photographie en une :
William Klein, *Montage d'affiches*

© William Klein Estate

Ci-dessous :
William Klein filmant *Mister Freedom*.
Photo Jeanne Klein, c. 1967

© Jeanne Klein





MEP

STUDIO



Winnie Mo Rielly

10.06.2026 – 12.07.2026

Exposition

Du 10 juin au 12 juillet 2026, Winnie Mo Rielly investit MEP Studio avec une installation immersive où le corps se fragmente, se déplace et se recompose. L'artiste propose une expérience sensible qui brouille les repères et invite à habiter autrement l'espace.

« Ma nouvelle colonne vertébrale saillante est si belle. Pour la première fois je comprends ce que signifie aimer son corps. » Mariana Enriquez, *Un lieu ensoleillé pour personnes sombres*, 2025, Éditions du Sous-sol

Artiste vivant et travaillant à Paris, Winnie Mo Rielly (née à Londres en 1993) développe une pratique à la croisée de la photographie, de la sculpture et de la performance. Elle s'intéresse à l'espace habité et aux présences en transformation, et explore des formes de proximité qu'elle convertit en expériences d'intimité.

Dans son atelier, elle capte des traces de son propre corps en mouvement. Elle utilise ces images comme une matière qu'elle applique sur des structures aux formes organiques. Ces objets, proches de châssis sculpturaux, prolongent les gestes et modifient la perception des volumes. La présence n'apparaît jamais dans son intégralité : elle se suggère par indices, selon une logique d'écho.

Pour sa première exposition personnelle dans une institution muséale parisienne, Winnie Mo Rielly conçoit une installation réunissant œuvres récentes et nouvelles productions. Elle investit MEP Studio comme un environnement global qui résiste à toute lecture immédiate et agit comme un contre-espace. À la manière d'un décor de théâtre, le familier y devient légèrement étrange.

Les œuvres coexistent dans une tension calme. L'exposition propose une expérience de recomposition, où le regard circule et découvre un corps élargi, qui se prolonge dans l'espace, la matière et l'image.

Formée à l'École Duperré, à la Central Saint Martins à Londres et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle reçoit plusieurs prix et nominations dont le prix multimédia décerné par la Fondation de France, **Winnie Mo Rielly** est lauréate du prix d'art contemporain de la bourse FORTE de la Région IDF et la bourse Adagp Connexion France. Ces dernières expositions collectives comptent la Galerie Hussenot, Miart (Milan, Italie), Alkinois (Athènes, Grèce), le Frac -Les Réserves, Château La Coste, Magasins Généraux, Balice Hertling, Les Rencontres de la photographie d'Arles, La Fondation Fiminco et Camden Art Center (Grande-Bretagne), permis d'autres. Ses œuvres font partie de collections telles que FRAC Île-de-France / Le Plateau, Christian Dior Parfums, La Société Générale, La Maison Chaumet.

Commissaire :
Clothilde Morette

Chargée de production :
Élisa Monteillet

Cette exposition est organisée avec le soutien de

DIOR
PARFUMS

et en collaboration avec

PICTO

Page de couverture :
Winnie Mo Rielly, *Scratched & snatched*,
2024

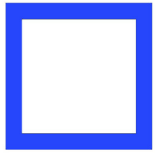
© Winnie Mo Rielly
Photo : © Aurélien Mole

MEP Studio soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergent·es en leur offrant une première exposition personnelle institutionnelle.

#winniemorielly
#mepstudio





MEP

STUDIO



Martine Dawson

Faultlines

17.07 – 13.09.2026

Exposition

MEP Studio accueille, du 17 juillet au 13 septembre, *Faultlines*, un projet photographique de Martine Dawson consacré aux maisons de Butte, ancienne ville minière du Montana, où l'espace domestique conserve les traces persistantes d'un territoire façonné par l'extraction et l'imaginaire de la conquête de l'Ouest américain.

Située au cœur du Montana, Butte s'est développée à la fin du XIX^e siècle grâce à l'exploitation du cuivre. Cette histoire minière a profondément transformé le paysage et structuré la vie sociale. Aujourd'hui, la ville semble suspendue entre mémoire et présent. Ses rues, ses maisons anciennes et ses terrains marqués par l'exploitation composent un environnement à la fois habité et spectral, où persistent les traces d'un passé industriel.

Martine Dawson aborde ce contexte à travers les maisons, envisagées comme un point d'entrée dans l'histoire locale. Construites rapidement lors de l'expansion minière, elles ont été transformées au fil du temps. Fondations fragiles, ajouts successifs et réparations témoignent d'usages liés à la nécessité. Au fil de ses séjours, l'artiste observe comment les habitant·es entretiennent un lien avec ces lieux, où subsistent des traces du passé dans les gestes du quotidien.

À travers des photographies d'extérieurs, d'intérieurs et de détails domestiques, *Faultlines* révèle la maison comme un espace où les temporalités se superposent. En associant images contemporaines et archives, l'exposition met en évidence ces habitations comme des surfaces de mémoire, où se croisent histoire minière, imaginaires et manières d'habiter aujourd'hui.

Martine Dawson est née à Paris en 1988. Elle vit et travaille à Marseille. Sa pratique photographique s'inscrit dans une approche documentaire qui intègre l'imaginaire ainsi qu'une dimension personnelle et sensible. Nourrie par une première formation en géographie, sa recherche interroge les liens entre territoire, mémoire et construction de l'identité. Elle développe ainsi des projets au long cours ancrés dans des contextes géographiques et sociaux spécifiques. Depuis 2013, elle participe à des festivals et à des projets collectifs où elle présente son travail en France et à l'étranger. En 2019, elle reçoit le soutien à la photographie documentaire du Cnap. En 2021, elle publie *Parfois il pleut sur les îles orange, vertes, bleues* aux éditions Le Rayon Vert. En 2022, elle est accueillie en résidence au Centre Photographique Marseille.

Commissaire :
Laurie Hurwitz

Chargée de production :
Élisa Monteillet

Cette exposition est organisée avec le soutien de

DIOR
PARFUMS

et en partenariat avec

PICTO

 **Centre national
des arts plastiques**


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Page de couverture :
Martine Dawson, de la série *Faultlines*,
2022

© Martine Dawson

MEP Studio soutient la jeune création

En regard de la programmation des Galeries (niveaux +2 et +3), qui propose tous les quatre mois des expositions d'artistes à la carrière et à la renommée établies, la programmation du Studio (niveau +1) présente, avec une rotation de programmation plus soutenue, des artistes émergent·es en leur offrant une première exposition personnelle institutionnelle.

#martinedawson
#mepstudio



Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition *La photographie en toutes lettres* à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent en aucun cas être recadrées ou retouchées (ajout de texte y compris).

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Claudine Doury, *Artek, Le camp Kiparisini, Crimée ARTEK*, 1994
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Claudine Doury



Yohanne Lamoulère, *Courage*, de la série « Manger tes yeux, ici mut la ville », 2019
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Yohanne Lamoulère / Tendance Floue



Ralph Gibson, *Sans titre*, de la série « L'aire de Bourgogne », 1992
Collection MEP, Paris. Acquis en 1993.
© Ralph Gibson



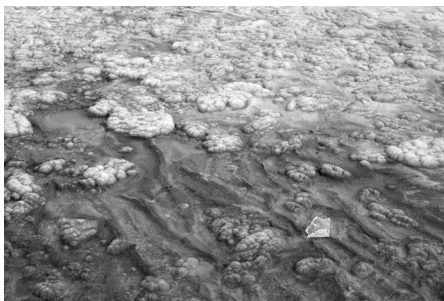
J.D. 'Okhai Ojeikere, *Sans titre (Mpuk Eba)* 1974
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© J.D. 'Okhai Ojeikere



Robert Mapplethorpe, *Self-portrait*, 1981
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Robert Mapplethorpe Foundation



Bettina Rheims, *Modern Lovers, Lynn*, janvier 1990, Paris,
Collection MEP, Paris. Acquis en 1991
© Bettina Rheims, Adagp, Paris, 2026



Ilanit Illouz, *Les Dolines (Saline #01)*,
2016-2022
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Ilanit Illouz



Patrick Tosani, *cdd XXII*, 1996
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Patrick Tosani



Bernard Plossu, *Marseille*, 1975
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Bernard Plossu



Martin Parr, *Le Louvre, Paris*, 2012
Collection MEP, Paris. Don de l'auteur en
2014.
© Martin Parr / Magnum Photos



Malick Sidibé, *Dansez le twist*, 1965
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Malick Sidibé



Claude Cahun, *Autoportrait avec miroir*,
c. 1928
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Jersey Heritage Trust



109 Les filles du 7ème - Paris 2008

Versluis Ari & Uyttenbroek Ellie, *Les filles du 7ème - Paris*, 2008

Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Versluis Ari & Uyttenbroek Ellie



Rogério Reis, *Plage d'Ipanéma # 1*, Rio, été 2010/2011, de la série « Personne n'appartient à personne » Collection MEP, Paris. Don de l'auteur en 2012.
© Rogério Reis



David Goldblatt, *Woman with pierced ear, Joubert Park, Johannesburg*, 1975
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© David Goldblatt



Philip-Lorca Di Corcia, *Naples*, 1996
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Philip-Lorca DiCorcia



Bruno Serralongue, *Cherri Foytlin (Cherri Foytlin de la nation Navajo Diné, leader du mouvement d'opposition au Bayou Bridge Pipeline et fondatrice de l'Eau est la Vie Camp. Protecting Mother Earth Conference, Wa He Lut Indian School, Olympia, Washington, 1 juillet 2018)*, de la série « Water protectors »
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Bruno Serralongue



Nan Goldin, *Self Portrait with eyes turned inward*, Boston, 1989
Collection d'entreprise Neuflyze OBC
© Nan Goldin

Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition *Camille Vivier* à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent en aucun cas être recadrées ou retouchées (ajout de texte y compris).

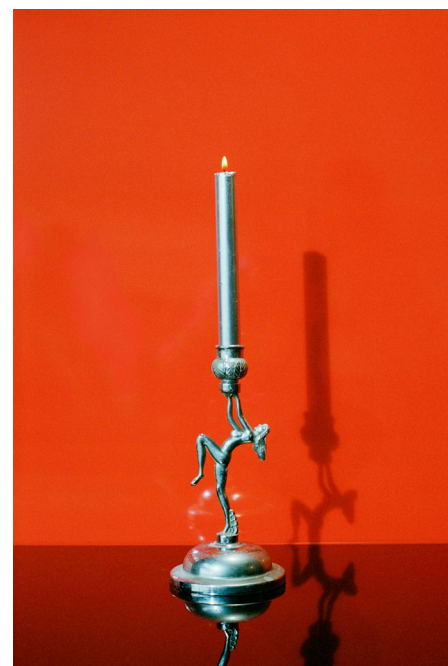
[Visuels téléchargeables ici.](#)



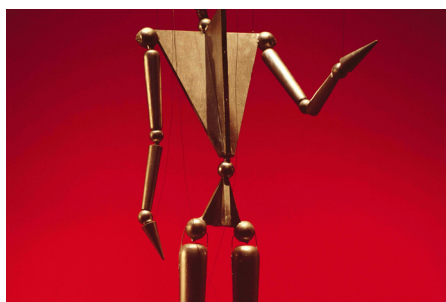
Camille Vivier, *Horse I*, 2002
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Frog*, 2021
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Woman candelholder*, 2021
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Veronesi*, 2014
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sofie*, 2009
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sculpture in H.R. Giger's garden*, 2022
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Biomechanoid (Carmen)*, 2022
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Deborah standing in Freud's study*, 2023
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sophie in a metal sculpture*, 2015
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Belt*, 2018
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sophie in a metal corset*, 2015
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sophie, lipstick*, 2018
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sophie and cigarette*, 2018
© Camille Vivier



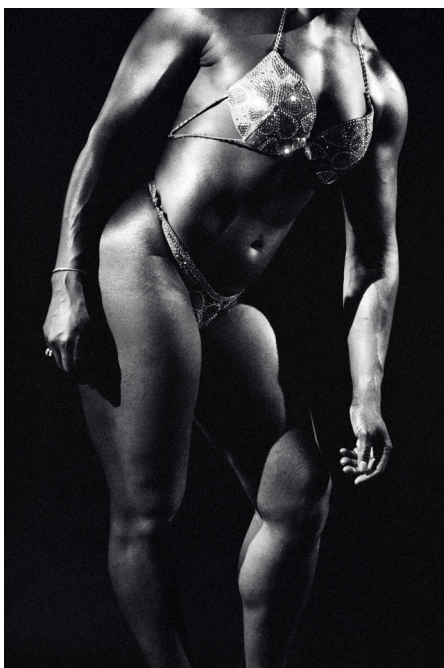
Camille Vivier, *Olympe*, 2018
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Sophie's portrait*, 2018
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Tjiki's portrait*, 2023
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Tjiki in her bikini*, 2022
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Tjiki II*, 2023
© Camille Vivier



Camille Vivier, *Chessy II*, 2017
© Camille Vivier

Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent en aucun cas être recadrées ou retouchées (ajout de texte y compris).

[Visuels téléchargeables ici.](#)



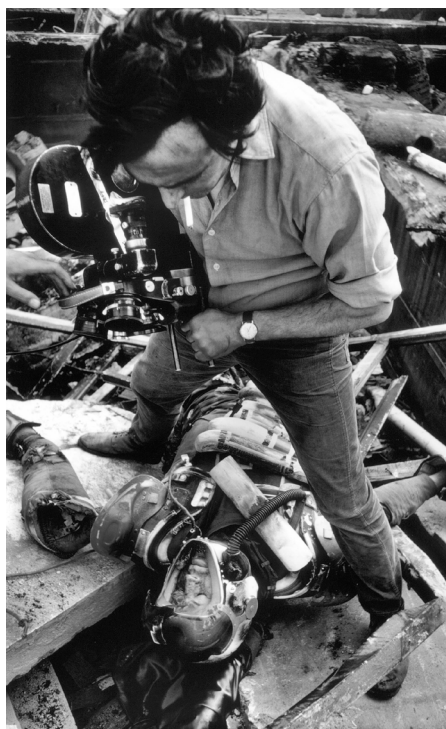
William Klein, *Four Heads, Thanksgiving day, New York, 1955*
Tirage gélatino-argentique
Collection MEP, Paris. Acquis en 1990
© William Klein Estate



William Klein, *Dorothy & Cellist, Vogue Paris, 1963*
Tirage gélatino-argentique
Collection MEP, Paris. Acquis en 1994
© William Klein Estate



William Klein, *Filmstrips from "Broadway by Light" #4, New York, 1958*
Tirage gélatino-argentique
Collection MEP, Paris. Acquis en 2015
© William Klein Estate



William Klein filmant *Mister Freedom*.
Photo Jeanne Klein, c. 1967
© Jeanne Klein



William Klein, *Montage d'affiches*
© William Klein Estate

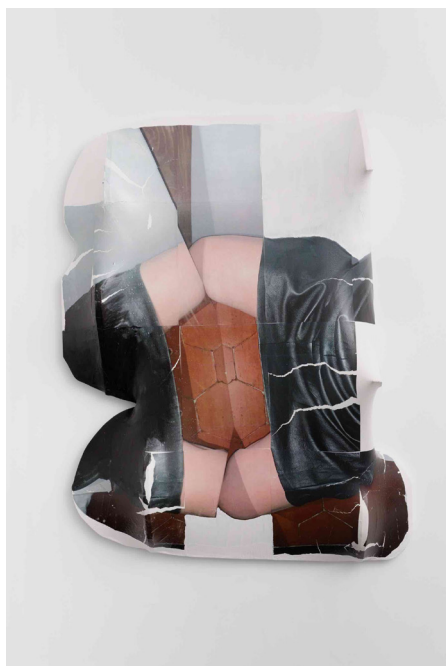


William Klein, *Club Allegro Fortissimo, hammam, rue d'Odessa, Paris, 1990 (peint en 1997)*
Tirage gélatino-argentique réhaussé de peinture
Collection MEP, Paris. Don de l'auteur en 1998
© William Klein Estate

Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent en aucun cas être recadrées ou retouchées (ajout de texte y compris).

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Winnie Mo Rielly, *Scratched & snatched*, 2024
© Winnie Mo Rielly
Photo : © Aurélien Mole



Winnie Mo Rielly, *Behind you*, 2024
© Winnie Mo Rielly
Photo : © Aurélien Mole



Winnie Mo Rielly, *Tout cela s'exhibe*, 2023
© Winnie Mo Rielly



Winnie Mo Rielly, *Projection protection*, 2026
© Winnie Mo Rielly
Photo : © Arnaud Ferron



Winnie Mo Rielly, *Projection protection*, 2026
© Winnie Mo Rielly
Photo : © Arnaud Ferron



Winnie Mo Rielly, *Support instinctuel*, 2025
© Winnie Mo Rielly
Photo : © Pauline Assathiany

Images presse

Les images presse sont disponibles pour reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition à la MEP et uniquement pendant sa durée. Elles ne peuvent en aucun cas être recadrées ou retouchées (ajout de texte y compris).

[Visuels téléchargeables ici.](#)



Martine Dawson, de la série *Faultlines*,
2023
© Martine Dawson



Martine Dawson, de la série *Faultlines*,
2022
© Martine Dawson



Martine Dawson, de la série *Faultlines*,
2022
© Martine Dawson



Martine Dawson, de la série *Faultlines*,
2022
© Martine Dawson



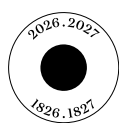
Martine Dawson, de la série *Faultlines*,
2022
© Martine Dawson

Président : Jacques Bungert
Directrice : Julie Jones
Administratrice générale : Caroline Miller
Directrice artistique : Clothilde Morette

Partenaire institutionnel de la MEP



Cette Saison est labellisée
Bicentenaire de la photographie



Mécènes de la Saison et de la MEP



Parrain de la Saison

Canon

Partenaires de la Saison



Partenaires médias de la Saison



La MEP remercie le Cercle des Collectionneurs et l'Association des Amis de la MEP pour leur soutien fidèle.

#MEPParis
@mep.paris



Informations pratiques

MEP — Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy 75004 Paris

01 44 78 75 00 – mep-fr.org

M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Horaires d'ouverture

Mercredi et vendredi 11h – 20h

Jeudi 11h – 22h

Le week-end 10h – 20h

Fermé lundi et mardi

Tarifs

Plein tarif : 13 €

Tarif réduit : 8 €

Abonnements

Pass MEP Solo

Tarif Plein 40€ | Tarif réduit* 30 €

Pass MEP Duo

Tarif Plein 60€ | Tarif réduit* 50 €

Pass MEP Jeunes**

Solo 20 € | Duo 40 €

Pass MEP Donateur·rice (Valable pour 2 personnes)

150€ ***

*Uniquement pour les demandeur·euses d'emploi, enseignant·es, abonné·es partenaires.

**Étudiant·es et/ou moins de 25 ans.

***Déductible d'impôts.

Contacts Presse

COMMUNICATION

Margot Grangeon

Directrice de la communication

et des publics

Lucie Braghini

Directrice adjointe de la

communication et des publics

+33 (0)1 44 78 28

presse@mep-fr.org

AGENCE PRESSE

Agence Dezarts

agence@dezarts.fr

+33 1 44 61 10 53